

## HISTOIRE

—DE—

## JEAN DE CALAIS

## CHAPITRE I.

SES TALENTS

Au nord des Gaules, sur les bords de la mer est une ville appelée Calais. Un des riches négociants de cette ville avait un fils unique à qui il avait donné toute l'éducation nécessaire pour lui former l'esprit et le corps; la nature l'avait doué des charmes de l'un et des grâces de l'autre; aussi ses maîtres le virent bientôt dépasser leurs espérances.

Il s'attacha sur toutes choses à l'art de naviguer, et lorsqu'il eut joint la pratique à la théorie, il fit le plus brave et le plus excellent homme de mer de son temps. Son courage ne lui permit pas de languir dans une molle oisiveté; il engagea son père à lui équiper un vaisseau assez fort pour nettoyer la côte d'un nombre infini de corsaires, que le grand commerce des habitants de Calais y avait attirés, et qui faisaient mille brigandages dans ces mers.

Son père lona son audace, et lui fournit abondamment tout ce qu'il lui fallait pour l'exécution d'un si beau projet. Tout étant prêt, il mit à la voile, et sa valeur, soutenue par sa prudence, le servit si bien, qu'ayant battu ces veleurs de mer en plusieurs rencontres, il les détruisit si parfaitement qu'il n'en paraissait plus.

Ces actes de courage portèrent les habitants de la ville de Calais à un degré de reconnaissance, qu'ils lui préparèrent des arches de triomphe, en joignant à son nom celui de la ville, comme lui étant redevable de son repos et de sûreté de son commerce.

## CHAPITRE II.

IL EST BATTU PAR UNE TEMPÊTE

Ce jeune héros était prêt par son retour à jouir des bonheurs qui l'attendaient, lorsque son vaisseau fut battu par une si cruelle tempête, qu'il fut porté dans des mers inconnues.

Le calme ayant succédé à l'orage, et Jean de Calais ayant mis en usage tout ce que l'art et l'expérience lui avaient appris pour trouver la terre, il découvrit une île, et s'en approcha; et ayant mis la chaloupe en mer, il aborda au bord d'un bois, dans lequel il entra suivi de ses huit soldats.

Sa surprise fut extrême de le trouver taillé et coupé par de grandes et belles allées; cela lui parut surprenant dans un pays qu'il avait cru inhabité ou barbare. Mais son étonnement s'accroît, lorsque s'étant avancé il entendit parler flamand, langue qui lui était familière. Il conduisit ses pas vers les voix qu'il venait d'entendre, et vit trois hommes superbement vêtus qui s'approchèrent de lui avec politesse.

Jean de Calais les pria de lui apprendre dans quel pays il était, et s'il y avait sûreté pour lui et sa troupe. Qui que vous soyez, lui répondit un d'eux, je trouve surprenant que vous ignoriez que vous êtes dans l'Ormanie, état florissant où règne le Roi du monde le plus juste, de qui la sagesse a dicté des lois auxquelles il s'est soumis lui-même, et dont l'observation religieuse fait le bonheur de cet empire. Ne regrettez pas d'y être abordé, vous y serez en assurance.

Montez sur cette hauteur, ajouta-t-il, qui vous cache la grande et superbe ville de Palmanie, qui sert de capitale à ces riches états. Vous y verrez cette rivière majestueuse qui forme le plus beau port de l'univers, et dont l'abondance est la sûreté de toutes les nations.

Jean de Calais le remercia, et charmé des grâces que lui faisait la fortune il s'avança sur le sommet qui lui cachait la ville; il découvrit le plus beau pays du monde et descendit dans cette capitale, le cœur rempli de joie. Mais étant arrivé dans une grande place, il vit le corps d'un homme déchiré par les chiens cet objet lui fit horreur; il se repentit de s'être engagé si avant. Il demanda cependant, pourquoi dans une si grande ville, et dont les lois paraissent si sages, il ne se trouvait personne d'assez charitable pour faire donner la sépulture à ce malheureux.

On lui répondit qu'il subsistait la peine de la loi, qui ordonnait que tous ceux qui mouraient sans payer leurs dettes étaient jetés aux chiens pour en être la proie; et que leurs âmes étaient errantes et ne pouvaient entrer dans le lieu de repos destiné aux justes; qu'on faisait cette punition publiquement, parce qu'il se trouvait souvent des personnes assez généreuses pour payer les dettes de ces malheureux, et faire donner la sépulture à leurs corps.

Il n'en fallut pas davantage à l'âme magnanime de Jean de Calais. Excité par sa compassion, il fit publier sur le champ, au son de la trompette, par toute la ville, que les créanciers de cet homme n'avaient qu'à lui faire voir leurs titres, qu'il les payerait; et le lendemain ayant fait entrer son vaisseau dans le port, il prit l'argent nécessaire pour satisfaire à sa parole; et fit d'honorables funérailles au cadavre du défunt.

Après avoir reçu les louanges dues à une si belle action, il ne songea plus qu'à prendre connaissance du trajet qui conduisait à Calais pour en pouvoir donner connaissance à sa patrie, et lui ouvrir un chemin qui facilitât un négoce utile aux deux nations.

## CHAPITRE III.

SA COMPASSION ET SA GÉNÉROSITÉ

Un soir qu'il se retirait d'assez bonne heure sur son bord il aperçut un vaisseau qui venait de mouiller auprès du sien, sur le pont duquel il vit deux dames fondant en larmes. Elles étaient magnifiquement parées; et leur air fit juger à Jean de Calais qu'elles étaient d'une naissance distinguée. Il s'informa à qui appartenait ce vaisseau; il apprit qu'il était à un corsaire qui venait d'entrer dans le port, que les deux personnes qu'il voyait étaient deux esclaves qu'il vendrait le lendemain.

Le cœur sensible de Jean de Calais fut touché de leur malheur, et il forma le dessein de les retirer de l'abîme dans lequel elles allaient tomber. Pour cet effet il demanda le corsaire, il lui donna ce qu'il demandait, et fit venir les deux esclaves sur son bord.

Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'elles eurent ôté leurs voiles de voir deux jeunes beautés, capable d'attendrir l'âme la plus barbare! les pleurs qu'elles répandaient ne faisaient qu'augmenter leurs charmes, et semblaient leur servir d'armes pour vaincre tous les cœurs. Une des deux surtout frappa celui de Jean de Calais, d'un trait dont il ne put se défendre; et sur le champ il l'aima.

Après avoir donné quelque temps à l'admiration que lui inspirait son amour naissant, il les consola et leur dit qu'elles étaient libres, et qu'un secret inviolable suivrait l'action qu'il venait de faire, et qu'en les retirant des mains du pirate, il n'avait pas d'autre dessein que de les rendre à leurs parents sans rançon.

Ces paroles généreuses rassurèrent les belles captives, et les termes les plus obligeants lui marquèrent leur reconnaissance. Quelque temps après, il mit à la voile; sa navigation fut si heureuse, qu'il se trouva bientôt sur les côtes d'Albion, où le mauvais temps l'obligea de relâcher. Pendant le voyage il ne passait pas un moment sans être auprès de ses esclaves, et comme il était jeune, insinuant et fait pour plaire, il trouva bientôt le chemin du cœur de celle qui l'avait charmé. Le même trait le blessa si profondément, qu'ils ne purent se le cacher longtemps; ils s'aimèrent, ils se le dirent, et ne consultant que la vivacité de leurs sentiments, ils se jurèrent un amour éternel.

## CHAPITRE IV.

SA GRANDEUR D'ÂME

Lorsque Jean de Calais fut assuré de son bonheur, il pria cette jeune beauté de lui déclarer qui elle était, et par quel accident elle et sa compagne avaient été enlevées par le pirate. Ne croyez pas, madame, ajouta-t-il, que ma curiosité ait nul motif désobligeant; qui que vous soyez, il n'est rien que je ne trouve au-dessous de vous, et pour vous prouver ce que je dis, je vous donne ma foi dès ce moment, sans en savoir davantage, si vous voulez bien m'accepter pour époux.

Je reçois avec plaisir, lui répondit la belle esclave, la foi que vous m'offrez, je vous donne la mienne, et fais tout mon bonheur d'être unie à vous pour jamais. Mais pour ma naissance, souffrez que je vous en fasse un mystère que je trouve nécessaire au repos de ma vie. Qu'il vous suffise de savoir que le Ciel ne m'a pas fait naître indigne de vous, et d'apprendre que je me nomme Constance, et ma compagne Isabelle. Je n'ai point soupçonné votre curiosité d'avoir rien d'offensant pour moi; ne vous offensez pas non plus du silence que je m'impose; notre amour l'exige de moi. Je dois me taire pour être à vous; et je veux éloigner de mon esprit tout ce qui pourrait m'empêcher de suivre un penchant plus fort que ma raison. Jean de Calais était trop amoureux pour presser la belle Constance après un tel aveu; il promit de ne lui en plus parler, et sans consulter davantage, ils s'unirent pour jamais.

## CHAPITRE V.

ISABELLE MONTRE SA SURPRISE A CONSTANCE

Jependant Isabelle qui avait été témoin de leur amour et de leur union, prenant le moment que Jean de Calais était occupé à donner des ordres dans son vaisseau, ne put s'empêcher de marquer sa surprise à Constance, sur l'action qu'elle venait de faire. Quoi! madame, lui dit-elle, est-il possible que l'amour vous aveugle assez pour oublier qui vous êtes! Croyez-vous pouvoir vous cacher toujours, et que les noeuds que vous venez de former ne soient point rompus lorsqu'on saura où vous êtes. Je ne parle point pour moi; dans quelque obscurité que vous me mettiez, attachée à votre sort sans nulle réserve, je ne m'en séparerai jamais; votre seule gloire m'intéresse et je ne puis voir sans douleur que vous abandonniez l'espoir le plus brillant pour écouter votre tendresse.

Je ne m'offense point, ma chère Isabelle, lui répondit Constance, du discours que tu me tiens. Je me suis dit mille fois les mêmes choses; mais l'amour est le plus fort. Le sort brillant dont tu me parles n'a rien que d'affreux pour moi, ne pouvant le partager avec ce que j'aime, et je trouve l'obscurité qui te gêne au-dessus du destin le plus éclatant, puisqu'il me donne la liberté de suivre mon penchant. Mes vœux dureront toujours en gardant mon secret, et je ne le découvrirai jamais, ou du moins ce ne sera que lorsque je verrai qu'on ne pourra le rompre qu'en faisant réjaillir sur moi une honte mille fois plus grande que celle de mon hymen avec le plus aimable homme du monde, puisqu'il n'aime assez pour ne me point quitter, et pousse encore cette tendresse à chérir ma tranquillité, et à ne jamais découvrir un secret d'où elle dépend.

C'est ainsi qu'elle imposa silence à sa compagne, qui ne voyant point de remède à ce qu'elle appelait un malheur, se résolut d'obéir. L'heureux Jean de Calais, charmé de posséder Constance, en rendit grâce au Ciel, et comblé des faveurs de la fortune et de l'amour, il se rembarqua et le temps, favorable à ses vœux, le fit aborder sans péril au port de Calais. Le bruit de son retour fut bientôt répandu; son père et tous les habitants de la ville furent le recevoir, et lui rendirent les honneurs que méritaient ses actions héroïques.

## CHAPITRE VI.

SON PÈRE DESAPPROUVE SON MARIAGE

Mais quelle fut la douleur de ce jeune héros, de voir son père désapprouver son mariage avec sa chère Constance! L'histoire qu'il fit comme il l'avait trouvée irrita son courroux, et quelque vive que fût la peinture que Jean de Calais lui fit de son amour pour elle et de ses vertus, ce père sévère ne lui put pardonner l'avoir pris un engagement qui paraissait fort au-dessus de lui; il n'épargna rien pour l'obliger à l'abandonner; mais Jean lui protesta qu'on lui arracherait plutôt la vie, qu'il avait donné sa foi à la personne du monde qui en était la plus digne, et qu'il la lui garderait jusqu'au tombeau. Le vieillard plus irrité que jamais par cette résistance, le bannit de sa maison malgré les sollicitations des principaux de la ville qui s'intéressaient pour lui, et lui ordonna de ne plus paraître à ses yeux.

Jean de Calais sensiblement touché de l'outrage que son père faisait à sa chère Constance, se retira dans une maison qui était près du port, avec elle et sa fidèle compagne. Ces altercations, entre le père et le fils, ne purent lui être cachées; et elle fut sensible au mépris que le père de son époux parut avoir pour elle. Cependant elle ne se démentit pas; toujours tendre, toujours fidèle, elle consola son cher époux; et l'année de son mariage à peine finie, elle aconcha d'un fils qui fit toute l'attention de ce cher époux. Plusieurs années se passèrent sans qu'il put attendrir son père; mais enfin étant pressé par des amis communs, celui-ci consentit à fournir à Jean de Calais de quoi équiper un second vaisseau, pour porter et établir un négoce éclatant avec les nations qu'il avait découvertes, espérant que l'absence et les hasards lui feraient oublier et Constance et son fils.

L'armement fut bientôt prêt, et quoiqu'il flattât les desirs de Jean de Calais par l'espoir d'acquiescer une nouvelle gloire, il ne put voir arriver le jour de son départ sans ressentir une douleur amère d'être obligé de se séparer d'une épouse et d'un fils qu'il aimait si tendrement.

Constance de son côté n'était pas plus tranquille; les périls où s'allait exposer Jean de Calais, et la crainte qu'un fatal oubli ne la chassât de son cœur, troublerent aussi son repos.

Elle répandait ses pleurs dans le sein de sa chère Isabelle qui les partageait avec un zèle digne de l'une et de l'autre mais enfin l'amour offrit à Constance un moyen de retenir son époux dans ses chaînes, et d'obliger son père à rougir de cruel traitement qu'il lui avait fait.

## CHAPITRE VII.

DEPART DE JEAN DE CALAIS

Elle cacha son dessein à sa fidèle Isabelle, craignant qu'elle ne l'en détournât. Mais lorsqu'elle vit qu'il n'y avait plus que peu de temps à s'écouler jusqu'au départ de son époux, elle se jeta à ses genoux en pleurant, en le priant de ne pas lui refuser deux grâces qu'elle avait à lui demander. Ce tendre époux la releva, et l'embrassant avec les marques de l'amour le plus vif, lui jura qu'il était prêt à tout lui accorder. Je vous conjure donc, lui répondit-elle, de me faire peindre sur la poupe de votre vaisseau avec mon fils et ma chère Isabelle; lorsque cela sera exécuté, et que vous serez au jour de votre embarquement, je vous dirai la seconde grâce que j'exige de votre tendresse.

Jean de Calais ne trouvant rien dans cette demande qui ne flattât sa passion, en lui donnant occasion d'avoir sans cesse devant les yeux ce qu'il avait de plus cher, y consentit avec plaisir. Il employa à cet ouvrage les plus habiles peintres qu'il put trouver. Ils travaillèrent si promptement, qu'ils ne tardèrent pas son départ, et voyant le temps favorable, il en voulut profiter pour s'embarquer.

à continuer

## ALBERTON HEADQUARTERS

## Great December Sale

We mean business in this great End-of-the-year Sale. Our grand stock of goods—the largest and best assorted in this part of the Island—is to be reduced to a fraction of its present volume. To do this

## Special Cash Prices

simply unapproached by other stores have been marked on the goods.

Dress goods marked 18	for 14 cts
“ “ “ 25	“ 20 “
“ “ “ 40	“ 32 “
“ “ “ 50	“ 50 “
“ “ “ 85	“ 68 “

All lines at equal reduction

Mens Suits	one third off
“ O'Coats	one quarter off
Boys Overcoats	half price
Chilids' Suits	one third off
“ Odd garments	half price

When it is remembered that we have

## The Clothing Store of West Prince

This announcement should mean something

Jersey Cloth	35 cts up
Grey Flannel	12½ cts up
Fancy Lawns	6 cts up
Eleven cent print	7 cts up
Fine Boots & Shoes	20 per cent off

## Ladies' Jackets

at Bargain Prices

## All our Cloths

at Bargain Prices

## Carpets

at Bargain Prices.

## Crockery and Glass

at Bargain Prices

Remnants of Ribbons
Remnants of Prints
Remnants of Dressgoods
Remnants of Silks
Remnants of Trimmings
Remnants of Cloths
Remnants of Everything

All at a fraction of their Value

A great stock of all kinds of Fancy Goods suitable for Christmas Presents—all marked away down.

We want to make this Special Cash Sale the greatest we have ever held.

Purchasers will find all goods exactly as represented, at prices precisely as advertised—This Sale will have our personal supervision and everything about it will be perfectly straight and honest. Come with your cash, try us and be convinced.

B. ROGERS  
ALBERTON

Dec. 16th 1897

## CLEARING SALE

—OF—

## BICYCLES

We have no new wheels to offer you, as they are all sold but we have some good wheels in our livery that we will sell cheap. These wheels were all new this summer and have been used very little, so if you want a bargain it will pay you to call and examine them. We have them to all prices, from—

\$25 TO \$40

If you want to fix up your old wheel, remember that we keep all kinds of Bicycle Extras.

## Rogers and Rogers

Prince County Bicycle Depot.

SUMMERSIDE P. E. I.

A handsome gold pen



Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway,  
New-York.